L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS
BUREAUX, No 73, RUE DE CHARTRES.
NOUVELLE-ORLEANS
SAMEDI, 8 DECEMBRE.

FEUILLETON.

SPLENDEURS ET MISERES DE PARIS.

ROMAN D'ALFRED DEJERRÉHAT.

TROISIÈME PARTIE.

LE PRINCE AUX PERLES, PAR OCTAVE FÉRÉ.

IV

A LA SUITE D'UN BAL MASQUÉ.

(Suite.)

Age-Nazir surmonta son dégoût et son indignation, se rappelant la voix suppliant par son jeune ami :

—Peux-tu ne consolare à cette tombe ? demande-t-il.

—Rien de si facile ; tout de suite, si vous voulez.

—Non, j'ai affaire aujourd'hui ; mais demain.

—Demain, soit..... A propos, vous comprenez à présent pourquoi j'étais ée bal, où je savais trouver le boyard ? Je voulais me payer le plaisir de lui dire, maintenant qu'il a l'air de se consoler et d'oublier sa prodigue, et qu'il ne peut pas la reprendre au cimetière, comme il l'avait reprise à Saint Vallier et à moi-même : «Vas, mon bonhomme, celle que tu as enterrée à Montmartre, ce n'était pas la fille de saltimbanque, c'était la tienne !»

—La fille de Maukoff !..... répéta souvenir Nazir.

—Voilà, acheva le banquiste, la satisfaction que je vous ai cédée et dont vous n'avez pas profité. Croyez-vous que ça en valait la peine, pourtant, et que vous avez parce vous avez agi ? Mais enfin, vous avez vos idées probablement, et n'étant, pas plus que moi, des amis de Moscovite, je ne fais que la chose n'est pas tombée dans l'oreille d'un sourd.

V

LA PORTE DU LION.

Age-Nazir se leva pour indiquer au bateleur que son audience était finie. Mais celui-ci chercha vainement à lire sur son traits de marbre les émotions causées par ses révélations. Non seulement il gardait devant cet agent de bas étage un front impénétrable, mais un sentiment qu'Asperkinos n'aurait pu deviner se mêlait en lui à sa haine contre le boyard.

—Un tel homme, prononça-t-il gravement, ne méritait pas une fille si parfaite. Dieu a fait sa justice, mais il nous reste à exercer la nôtre.

—Je l'espère bien, ricana le banquiste en sautant dans l'attitude d'un homme qui tend son chapeau.

De même que la veille, le Persan prit dans sa poche une poignée d'or, et le laissant tomber en plein dans le feutre.

—Je serai généreux, dit-il, tant que tu seras discret et fidèle. Le jour où tu songeras à me trahir, ma bourse sera fermée.

—En ce cas, elle restera longtemps ouverte, mon prince, repartit le cynique en faisant sautiller l'or, dont le tintement lui causait des extases ; vous savez trop bien prendre les gens pour ne pas savoir les garder ; mon intérêt vous répond de mon dévouement..... Ah ! c'est fièrement heureux que ce brigand de Bouton de Rose ne vous ait pas tortillé dans son fameux tour de reins.

Il regarda en dessous l'effet produit par cette réminiscence, qu'il espérait bien être très déplaisante ; mais il avait affaire à plus fort que lui.

—Je l'attendrai demain matin, à huit heures, dit Nazir en l'invitant d'un geste grave à sortir.

Il en fut lui-même dans l'admiration, car la plupart de temps les natures les plus dépravées sont forcément amenées à subir l'ascendant des grands caractères.

—Ce diable de Goliath, fit-il entre ses dents tout en sortant de l'hôtel, c'est prodigieux ! on jurerait qu'il a joué les princes toute sa vie !

Et il ajouta en riant à gorge déployée et en se frottant les mains :

—C'est décidément l'homme qu'il fallait pour donner la leçon au Maukoff ; j'ai idée que quand il s'y mettra, ce sera drôle !

Le Persan était resté dans le salon octogone où ses amis l'attendaient, fumant la narghilé. A peine échangeait-il de temps en temps une parole ; on les eût pris pour deux de ces vrais Orientaux qui passent souvent leur journée à fumer entre eux, sans prononcer une phrase suivie.

—Eh bien ! lui demanda Eddin, avec une douloureuse impatience.

Il répondit simplement, d'un ton pénétré :

—Demain matin, l'homme qui sort d'ici viendra nous prendre et nous conduire à la tombe que vous voulez connaître.

—Ah ! s'écria le jeune homme, c'était donc vrai !

—Vous me promettez d'être calme, impénétrable, froid.

—Je vous le promets, fit-il d'un accent navrant. Je dévorerai mes larmes, et nous maintien ne laissera rien voir du désespoir de mes traits cachés sous mon voile.....Oh ! ajouta-t-il en se redressant soudain avec énergie, ceux qui l'ont persécutée, je les brisera !

—Chut ! dit le Persan, dont l'ouïe subtile venait de distinguer le bruit d'un équipage entrant dans la cour. Voici la seconde des visites que j'attendais. Vous avez qui vient ? C'est Faustina !

—Faustina ! répétèrent avec vivacité ses compagnons.

—Elle-vous assez revenu d'elle, demanda-t-il au plus jeune, pour n'éprouver aucun ennui à l'entrevoir ici ?

—Allez, allez, mon ami, fut-il répondu, il y longtemps qu'une image immuable a chassé de mon esprit celle de cette femme, et il est juste que, après avoir été l'instrument de nos malheurs, vous vous servies d'elle pour les consolaire.

—Allons, tout est bien ; restez.

En même temps, il prit sur le divan la même attitude orientale qu'il venait de quitter, et se mit à fumer un des becs d'ambre.

Joseph reçut la belle visiteuse au bas du perron, et dans le vestibule elle trouva Ali, qui venait son métier d'introducteur sur le bout du doigt.

—Votre maître m'attend, dit-elle.

Le page s'inclina.

—Le prince, dit-il, est en ce moment avec ses collègues des ambassades de Tout-en-Touloucion. Votre Grâce désire-t-elle le voir seul, ou souhaite-t-elle que je l'introduise au milieu de Leurs Excellences ?

—Quoi ! s'écria-t-elle enthousiasmée, un Touareg, un Annamite ! Introduisez-moi vite, et ne dérangez personne !

Le page la conduisit en grande cérémonie à travers les appartements, disposés comme l'on sait. A vant d'entrer dans le dernier salon, il tira ses babouches, ouvrit et souleva la draperie avec une lenteur pour que la jeune femme eût le temps de considérer l'aspect de la pièce et l'attitude des trois étrangers avant d'être annoncée. Puis, l'effet produit, il dit en sonnant la tentare :

—Maître, une dame.

Faustina fit un pas dans ce salon bizarre, d'une élégance qu'elle ne soupçonnait pas et d'une somptuosité qui la charma.

L'Annamite et l'Africain restèrent immobiles à leur place, humant les arômes du latakié, sans même tourner la tête. Mais le Persan se leva par une déférence insigne, alla prendre la main de la visiteuse, qu'il porta à ses lèvres, et amena la dame jusqu'au milieu du salon.

—Les sourires sera bâtie, dit-il, puisque Allah envoie au plus belle fleur de ma mon parterre..... Souffrez-vous, ajouta-t-il en montrant les deux fumeurs, que mes amis restent en votre présence ?

—Je les en prie, dit-elle en leur adressant une révérence gracieuse.

Ainsi présentée, ils saluèrent à leur tour : l'Africain en croisant les bras sur sa poitrine et en inclinant la tête, l'Asiatique en faisant un signe de salutations réitéré avec ses mains rapprochées l'une de l'autre.

—Alors, reprit Age-Nazir, vous permettez que nous vous reservions suivant l'usage de l'Iran !

—C'est mon plus grand désir.

—Veuillez donc prendre place sur ce divan, ou ancune fer ame ne s'est assise avant vous, et accepter ce bec d'ambre pour en tirer le parfum de l'hospitalité.

Elle fut aussitôt transportée dans une autre sphère. Ce langage, ce logement, cet accueil prodigieusement sur son imagination et sur ses sens un irrésistible prestige, et jamais Saint-Vallier lui-même, celui de ses amants qui avait exercé sur elle la plus grande et la plus constante influence, n'avait excité dans ses plus beaux jours un prestige approchant de celui qu'elle subissait.

Elle porta en souriant le bec d'ambre à ses lèvres grenadines et se mit à fumer consciencieusement au narghilé commun. L'arome du tabac levantin dont elle n'avait pas l'habitude, le rapprocha de la simplicité, de la facilité, de le nonchalance de ses premières années de vie.

—Chaque mot, répondit-il, vous rend plus aimable, et puisque vous ne dédaignez pas de converser avec moi, voulez-vous le visiter avec moi ? c'est moins grand que ma province de l'Iran, et ce sera plus vite fait.

Il lui montra d'abord la terrasse, que de nombreuses et magnifiques plantes exotiques isolaient de tout regard des habitations voisines, et transformaient en une serre verdoyante où les plantes des tropiques semblaient pousser en rêvant l'espèce comme sous leur ciel luxuriant grâ leurs. A travers ces persiennes de gras des feuilles on apercevait les Champs Elysées, leur foule, leur mouvement, et l'ambitieuse jeune femme, se voyant déjà dans un équipage, aux côtés de l'agent, faisant sensation dans cette foule splendide, pressa plus tendrement le bras de son hôte, qui elle s'appuyait et posa avec l'abandon d'une jeune chatte la tête sur son épaule.

Il la considéra ainsi quelques secondes, en souriant, et posant ses lèvres sur ce front qu'on lui tendait :

—Vous êtes vraiment belle, dit-il.

—C'est que, répondit-elle avec une expression ardente, c'est que mon ami je vous aime, mon beau lion noir. Oh ! je ne sais, en vérité, d'où cela vient, ni comment cela s'est fait, mais vous m'avez ouverte de sensations qui m'étaient inconnues. Je n'éprouvai jamais rien de semblable..... et puisque vous voulez de moi, eh bien ! oui je suis à vous, et je voudrais rétiter, que je vous appartiendrais malgré moi tout entière..... Ah ! je n'en ai jamais dit autant à personne ! Vous avez vraiment un être indéfinissable. Etes-vous content ?..... Vous pouvez vous croire en Orient, vous posséder une esclave.

—Vos paroles sont douces, dit-il ; nous verrons si ce sont paroles des lèvres ou paroles du cœur. Mais vous n'avez rien visité encore ; venez.

Ils rentrèrent et parcoururent les diverses pièces de l'hôtel, sans s'arrêter. Ce ne fut qu'en arrivant aux dernières, qu'il dit à ses visiteuse enthousiasmée, en lui montrant la draperie qui cachait une porte :

—Voilà, ma chère, reposer maintenant et me prêter deux minutes d'attention. Il s'agit d'un conte oriental.

—Je vous écoute, dit-elle en le couvrant de son regard ardent et plein d'admiration.

(*A continuer.*)

Avant l'invention de premier COTON GIN inventée à Après le coton, par l'inventeur ELI WHITNEY, en séparait le coton de la graine, à la main—ce qu'on croyait suffisant malgré la perte de temps et un travail énorme qui en résultait. Les changements apportés par la machine de Whitney ; furent subits et merveilleux. Il n'en suivit une impulsion donne la culture de ce ton qui active la demande de produit, mais la machine de Whitney, bien qu'elle fut supérieure à l'ancien procédé, n'en était pas moins imparfaite sous plusieurs rapports essentiels, comme le sont tout d'abord les inventions.

On cherche à le surpasser ; l'homme destiné à atteindre l'excellence était l'indomptable ELEAZAR CARVER. Une confiance inébranlable dans le succès de son idée le fit commencer, en 1807, à Natchez, Mississippi, la construction de sa machine, qu'il ne cessa de perfectionner qu'en avril 1808, époque où on mourut.

Il n'en est vendu cent mille lui et dans les pays où l'on cultive le coton.

Dire que cette machine a enrichi le monde, on n'est qu'une répétition du verdict de tous les planteurs.

M. Carver a reçu de son vivant vingt patentes dans la dernière demande les plus remarquant dénoncé que c'était la machine par excellence pour répondre le coton.

Le Gouvernement vous permet pas de mentionner que la patente de 1828 et celle de 1836. Les premières, pour un nouveau gratte construit de façon à empêcher le coton de s'accumuler dans les espaces qui se trouvent entre les grains, au-dessus des scies, empêchant ainsi la rotation des scies. Les secondes, pour des dents, quoique cette patente soit expirée, le grain de coton se perd.

La seconde patente, qui a été renouvelée et donne encore est pour une dent de scie ; on possède même dès qu'aucun pain ne saurait en nourrir une quantité suffisante pour en nourrir une famille.

Les cercles sont d'une longueur de 10 pieds, 10 pieds et demi et même 11 pieds. On emploie le plus souvent ceux de 10 pieds, mais les grosses balles en exigent quelquefois de 10 pieds et demi et même pieds. Les bessons sont attachées sur notre ; les bonnes se mettent dans les petites balles. Le poids en est d'environ dix livres par balle.

J'ai pris des mesures pour l'importation d'une grande quantité de fer anglais de la meilleure qualité, et j'ai conclu des arrangements avec MM. Chambers & Lotting pour la vente et la livraison de nos fers.

Navire Refuge, Nile-Orléans, 7 juillet 1866.

A M. H. Fenner

Monsieur, en réponse à votre dernier, je reçus de votre prunes 1000 balles de coton, environ 3000 douzaines ordinaires et 1000 douzaines de bonnes ; cette quantité est non 1000 balles ordinaires et 1000 douzaines de bonnes, ce qui, cependant des prunes ; qu'il fut plus facile de l'entamer et que le matin de bonne heure, et que le soir, et que le voyage.

Le coton, lorsqu'on le retira du navire à Liverpool, était en meilleur état que celui pour lequel on avait employé de la corde. Les cordes en fer sont bien préférables à la corde ordinaire ; mais, pour les balles ordinaires, l'humidité qui s'élève du lait n'a aucun effet sur eux et tout bonnes politique soit que l'humidité pénètre la corde. Je pense, en toute conscience, recommander vos cercles à tous les planteurs de coton, et le lot dont j'ai porté et j'ai bien assurés produit le changement et que tout le déchargement.

Je suis, respectueusement, etc.,

JOHN HOWARD, capitaine.

CHAMBERS & HATTING,

Agents pour la vente des cordes en fer de Fenner.

ET

Marchands de toile, de cordes et de flanelle d'emballage, 14 rue Carondelet No 61, Nouvelle-Orléans.

17 juin—6m

AVIS.

CONFORMÉMENT à un ordre de l'Honorable Conseil Cour de District de la Nouvelle-Orléans, daté le 19 octobre 1866, les Commissaires de Police pour les rues de Ville Cour, à la propriété de la ville de la Nouvelle-Orléans, ont l'honneur de porter à la connaissance du Conseil de ville, portant le No 144 (nouvelle série) approuvée le 5 juillet 1866, dans le but de faire vous notation et un mouvement pour l'ouverture de la rue Marais, dans le Faubourg Delhomme, de la rue Pauline, jusqu'au Montégut, suivant un plan dressé par C. A. De Armas, dont copie est enregistrée ces. D'après l'ordre qui précède il est proposé à payer la rue Marais, revêt ; ayant une largeur uniforme de 45 pieds 9 pouces et neuf (pied).

Ce dite rue devant être ouverte suivant le plan dépassé pour référence spéciale.

Il est par le présent avis donné à toutes les personnes intéressées, que les soussignés commissaires ont déposé des copies des dites estimations et mouvements concernant l'ouverture de la dite rue, avec un plan, signé par le de la de Quatrième Cour de District, pour 7 dits inspecté par les intéressés, et que les rapport des dites estimations et mouvements par les dits commissaires seront présentés à la dite Cour pour être confirmé conformément à la loi, le lundi 7 janvier 1867.

Toutes les personnes dont les droits ou intérêts peuvent être en cause, et qui peuvent s'opposer spécialement leurs objections par écrit, dès jours après la dernière publication de cet avis, les dites objections devant être déposées et enregistrées au greffe de la dite Quatrième Cour de District, où les dits commissaires seront disposés en considération et siéront en amiable leurs rapports et mouvements, et le jugement convenable, suivant de la loi, sera rendu en cette soudaine conformément à la loi.

JULES BENIT
H. DUCATEL
THOS. TILFARD } Commissaires.

28 nov—3t

LOTERIE
DE L'ETAT DU KENTUCKY.

NOMBRE SIMPLE.

MURRAY, EDDY & CO., directeurs.

GROS LOT.....$60,000.

Devant être tiré à COVINGTON, KY.

comme *Classe P*,

le *SAMEDI*, 15 décembre 1866.

PLAN.

1 lot de	$ 60,000	soit	$60,000
1 lot de	20,000	soit	20,000
1 lot de	8,000	soit	8,000
1 lot de	2,000	soit	2,000
1 lot de	4,000	soit	4,000
1 lot de	4,000	soit	4,000
20 lots de	1,000	soit	20,000
61 lots de	500	soit	31,000
153 lots de	300	soit	46,500
329 lots de	200	soit	65,800
Lots d'approximations :			
9 lots d'approximation, de $ 300 pour les neuf unités restantes de la même dizaine du numéro gagnant le lot de $60,000 soit			$ 4,500
9 lots d'approximation, de $ 200 pour les neuf unités restantes de la même dizaine du numéro gagnant le lot de $20,000 soit			2,700
9 lots d'approximation, de $ 200 pour les neuf unités restantes de la même dizaine du numéro gagnant le lot de $8,000 soit			2,200
9 lots d'approximation, de $ 200 pour les neuf unités restantes de la même dizaine du numéro gagnant le lot de $4,000 soit			1,800
9 lots d'approximation, de $ 100 pour les neuf unités restantes de la même dizaine du numéro gagnant le lot de $2,000 soit			900
9 lots d'approximation, de $ 100 pour les neuf unités restantes de la même dizaine du numéro gagnant le lot de $4,000 soit			900
827 lots s'élevant à			$170,000

Billet entier $18 ; demi-billet $9 ; quart de billet $4 50 ; huitième de billet $2 25 ; sixième de billet $1 15.

☞ Les lots sont payés en pièces, sans déduction.

Il sera répondu, par le mail solvente, sans demandée de billets de cette magnifique Loterie, et, aussitôt après le tirage il sera le résultat du tirage avec explication du résultat de chaque opération.

Adresser à CHAS T. HOWARD,
marchand ayant licence,
No 40, rue du Camp.

ou à la boîte No 928 de bureau de poste de la Nouvelle-Orléans.

16 oct 3m

LES CELEBRES
CERCLES EN FER
DE FASSMAN
POUR BALLES DE COTON.

MES CERCLES A BOUTONS, connus sous le nom de Boston Ties, sont les premiers qui aient été offerts au Sud ; les ouvriers de planteurs les ont employés avec succès. J'ai perfectionné la forme du bouton et j'ai pris une patente pour un cercle à bouton, qui, sous le rapport de la simplicité, de la facilité, de la rapidité et du prix, surpasse tout ce qui a été inventé jusqu'à ce jour. Ces cercles ne coûtent pas plus que les autres, et ils ne blessent pas les mains des ouvriers. Ils ne peuvent pas se détacher, ne se rouillent pas, ne se cassent pas, ne blessent pas les balles, et ne coûtent pas plus que les autres.

La construction et le fonctionnement de cette boucle donnent à celle-ci le plus grand avantage sur toutes les autres.

Depuis l'obtention des patentes dont il vient d'être question, des observations nouvelles ont été faites, mais le fabricant a même d'apporter de nouveaux perfectionnements importants dont il a été question parmi ce faire sentir sur les habitations ; les voici :

1— Le bouton qui n'a pas de rebordure pour les empêcher et les blessures, et les frictions, —que la machine—est de nil vous en, non, mais bien plus solide.

Ils ont également ajouté des boutons à boucles qui permettent de faire monnaie le devant à pouce, de manière à ne pas laisser de place toute au vide ; ce qui empêche les coulées de sous pourrite et cassure, et son faites dans des pièces, la complète étant prête à fourni une partie complète de la balle.

Il vient de recevoir de Paris, Fourcy, pharmacien, rue de Richelieu, 22 ; Dorvault, pharmacien, rue de l'Arcade, 26 ; Mialhe, pharmacien, rue de Chartres, et chez M. Durand, pharmacien, rue de Chartres, et chez M. Dugelay, droguiste, rue de Chartres, et dans les principales pharmacies de la Nouvelle-Orléans.

INSTITUT ST-LOUIS
POUR LES DEMOISELLES.
Dirigé par Mme E. LE TRESBOTTE,
SUCCESSEUR DE Mme DERON.
No 275 rue Dauphine, entre Ursulines et Hôpital.

On Peut, pour plus de renseignements, se procurer de prospectus à l'établissement. 21 nov—3m

RESTAURANT ST-LOUIS,
Tenu par Herbert Barthe.
Rue St Louis, Nos 75 et 77, entre Royale et Bourbon.

Il est bien connu des amis de la bonne chère, et pour ceux qui n'ont qu'à l'essayer, ils en seront satisfaits. Le service est fait avec soin et le prix modéré.

☞ Le Gerly Barthe savant agrandi son établissement en y ajoutant un nouveau salon, et il a donné à ses habitués les bons plats qu'il pourra toujours les loger convenablement sur les lieux. 16 novembre—1m

RESTAURANT COSMOPOLITE.
11.....RUE ROYALE.....11

Les soussignés ont fait l'ouverture de leur restaurant Démodi, 29 oct—1m

Il est, au premier de beaux et vastes salons, et des chambres pour voyageurs. Les vins sont de première ordre et les vins et liqueurs de choix. Le service de la table est soigné et le service à notre service est de 25 centimes. 29 Tremoulet.

M. ROMIEU remercies ses anciens pris.

DENIS BECHAO

Annonce à ses amis et au public en général qu'il est maintenant propriétaire du restaurant Bechao, rue des Etats-Unis, temple FRITZ. Il collecte le patronage de tous ceux qui le connaissent et qui voudront bien le lui accorder. Il n'a rien de commun avec le restaurant qui sera ouvert dans la nouvelle rue. Son restaurant est toujours sous la direction de son propriétaire, et il ne cessera de mériter la confiance de ceux qui voudront bien le honorer de leurs visites. Vins, et nous demandons la même de satisfaire les plus difficiles. 9 nov—1m DENIS BECHAO.
Successeur de Fritz Hoppenhaus.

Banque du Canal de la Nile-Orléans.

Nile-Orléans, 22 novembre 1866.

L'ELECTION Annuelle de sept Directeurs de cette institution pour l'année prochaine, aura lieu au siège de la Banque, dans le Canal, le Lundi de Décembre prochain, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

22 nov—10 d. CH. JUMONVILLE, Caissier.

Transfert de Bureaux.

LES BUREAUX de chemin de fer des Opérations en 1866 transportés au No 69 rue du Canal, près de la Ville-Levée.

GEO. W. SQUIRES, secrétaire

nov6—3d&jw

VIN DE CHAMPAGNE
De la célèbre marque de Charles Heidsieck & Co, à Reims.

LE consigné à cette nouvelle agent pour l'importation de cette célèbre vin.

Les ordres pour l'importation étant reçus avec prompte détention sur terre ou plus favorable.

AUGUSTE COUTURIE,
No 97, rue Vieille-Levée.

CHARLES E. FORTIER,
ENCANTEUR,
A transporté son Bureau au
No. 37, PASSAGE DE LA BOURSE,
Près de l'angle de la rue de la Bourse.

E. RICHARD
Fabricant de Billards,
160.....RUE STE-ANNE.....160.

ETANT sur le point de déménager, offre, à des prix modérés, un choix de BILLARDS à six pieds, quatre pieds et à commodité. Les billards sont de genre moderne, en bois de rose, chêne ou noyer, ivoire et en marbre ou ardoises et sont des BANDES DE KAVANAUH & DECKER, les meilleures dont on se serve en ce moment.

On trouvera chez lui des queues de billard, de billes, des draps, des procédés, du blanc, en un mot tout ce qui se rattache à ce genre de commerce.

Ordres certains de la guie (tickling) en douze jours.

F. GAUDOZ, pharmacien,
monsignore Chabaux et Bourbon.

Groves & Church,
Rue Royale No 144.—Côté Sud.

MARCHANDS de fournisseurs de cuisine, poêles, ustensiles, crates, tables, chaises et autres articles à fer fondu, articles en ivoire et article de ménage.

Ils ont constamment en main un assortiment sur lequel ils appellent l'attention des marchands de la ville et de la campagne, et qu'ils leur vendront à bas prix.

Sept—3 m

PERDU.

Le certificat No 963, pour trois actions de la compagnie du Gaz de la ville de Nouvelle-Orléans, en date du 11 juillet 1865, inscrites sous le No 1,000 et 1,001.

Avis est donné qu'un nouveau certificat a été demandé.

Caissier de la succession de Jos Lonzal, décédé.

10 nov—4 sem—1 l p s

Chas. Hemard.
VENDEUR DE COTON,
RUE GRAVIER NO. 196,
NOUVELLE ORLEANS

Il fait des avances libérales sur les consignations.

2 oct—3 m

J. ESNAULT,
PEINTRE EN BATIMENTS ET PEINTRE D'ARMOIRIES.
Vitrerie et Collage de papier.
136.....RUE CHARTRES.....136

Les ordres tramis à l'adresse de M. ESNAULT seront promptement remplis. 3 oct—3m

Confiserie Française.

M. EMILE JOANNET, Confiseur, rue des Bourbons, No 123, entre St Pierre et Toulouse, informe le public de la Nouvelle-Orléans qu'il vient d'établir deux en succursales à son établissement principal : Tuna au marché Français, et dans un magasin Royale. Il possède toutes les ustensiles les mêmes marchandises et aux mêmes prix qu'à son établissement principal. Il recommande le public à ses pâtisseries CHOCOLATS A LA CREME, sirop que PATE DE FRUITS et toutes les autres spécialités qu'il trouvera chez lui pour d'autre confiseur. M. Joanne offre avec confiance au public sa Pâte de Fruits, qui tabliquement à la Nouvelle-Orléans, et dans les principales pharmacies de la Louisiane.

PARIS.—EXPOSITION de 1867.
JOHN ARTHUR & CIE,
10, RUE CASTIGLIONE,

agents des ambassades anglaise et américaine, établis en 1858, Banque et Change de monnaie ; indication gratuite d'appartements et hôtels, à louer meubles ou non meublés ; vente et achat de propriétés ; négociants en vins etc.

FONDERIE DE LEEDS
(ETABLIE EN 1825.)
Au coin des rues Delord et Fenchet.

NOUS annonçons à nos amis et au public que nous venons prêts, comme par le passé, à faire des MACHINES à VAPEUR, des boulloires, des moulins à sucre, des chaudières neuves, des cuvettes, des cuves, des moulins à bois, des presses à coton, des vis de Hayrall, des bouches à fourneaux, des grilles ; à ancres lorbes sortes de travaux d'habitations, de bateaux à vapeur, et toute espèce de meubles pour le Bal.

Prix modérés.

LEEDS & CO.

CHEMINS DE FER PONTCHARTRAINS
ARRANGEMENTS D'HIVER.

A dater de SAMEDI, 13 OCTOBRE 1866, les convois partiront comme suit :

DE LA VILLE.		DU LAC.	
6½ h. a. m.	4½ p. m.	6½ h. a. m.	4½ p. m.
7½	5½	8½	6½
10½	6½	10½	8½
12 m.	8½	12 m.	10½
2½ p. m.	10½	2½ p. m.	12 m.
3	12 m.	3½	2½ p. m.
4½		4½	3
5		5½	4½
6		6½	5
7		7½	6
8		8½	7
9		9½	8
10		10½	9
11		11½	10
12 m.		12 m.	11

☞ ☞ ☞